

Zeitschrift: Revue économique franco-suisse
Herausgeber: Chambre de commerce suisse en France
Band: 50 (1970)
Heft: 3: La région Rhône-Alpes et la Suisse

Artikel: L'importance économique et touristique de Grenoble
Autor: Dubedout, Hubert
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-887941>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'Importance économique et touristique de Grenoble

par Hubert Dubedout

Dans le concert des villes françaises en proie aux difficultés économiques et à l'aménagement touristique, Grenoble et sa région font volontiers figure de trouble fête. Cet état de fait n'incite pourtant pas les responsables locaux à un optimisme béat sur l'avenir économique, car l'équilibre de Grenoble, s'il est réel, n'en demeure pas moins fragile.

La constante croissance démographique, l'expansion économique, la célébrité de son environnement touristique, qui sont le lot de Grenoble depuis un demi-siècle, reposent en effet davantage sur une succession de chances saisies au vol par des hommes ingénieux, *le plus souvent étrangers à la ville*, que sur une situation objectivement privilégiée.

Les deux véritables atouts naturels de Grenoble demeurent son environnement, dû à son site montagnard, et le génie de ses habitants ; pour le reste, une position géographique enclavée, en marge des courants traditionnels de circulation de l'hexagone national, un climat rude, un sol naturellement pauvre en matière première comme en exploitation agricole. Bref, Grenoble semble plus mal lotie que ses sœurs de la province française. Comment expliquer alors que cette monture largement handicapée soit passée successivement du rôle d'outsider à celui de favori ?

De ce fait, aucune explication scientifique raisonnable n'a été fournie, et nous sommes contraints de nous satisfaire de suppositions.

On s'accorde généralement à penser que Grenoble doit son rayonnement à son site et à ses hommes : environnement montagnard d'où naquirent l'alpinisme et la houille blanche au XIX^e siècle et où l'exploitation de l'or blanc des sports d'hiver n'en est qu'à ses débuts.

A ses hommes « hommes rudes, industriels et opiniâtres, âpres au gain », d'abord émigrants des plateaux voisins et de la proche Savoie, puis étrangers venus de la lointaine Sicile, de l'Italie du Nord ou de l'Espagne, enfin à ces représentants de l'élite intellectuelle française, cher-

cheurs des sciences nouvelles, universitaires, hommes dynamiques attirés par une ville dynamique et une région en pleine expansion.

Aujourd'hui, Grenoble est la ville de France la plus connue aux Etats-Unis après Paris, et selon les sondages nationaux, elle est la ville de province la plus recherchée en matière d'emploi et de résidence.

On peut penser de cette explication de fait que Grenoble a favorisé la création d'un véritable mythe dont la ville est tour à tour bénéficiaire ou bien victime ; devoir être l'objet d'un tel mythe peut, selon l'usage, satisfaire ou agacer ses représentants. Ainsi, le phénomène Grenoble institué depuis les années 50 environ a connu son apogée lors des Jeux Olympiques de 1968. Mais il est parfois des cas où il se retourne contre elle parce que la croyant privilégiée en matière d'équipement, on lui refuse la sollicitude qu'on accorde à ses parentes françaises moins célèbres.

Enfin, on ne prête qu'aux riches, et le positif du mythe l'emporte encore aujourd'hui sur le négatif.

En fait, derrière l'évidence du patrimoine touristique, derrière le vedettariat devenu traditionnel, se cache l'un des secrets de notre ville : l'équilibre entre la diversité des secteurs économiques avec une pointe de prédilection pour les sciences nouvelles et les tentatives d'avant-garde. Cette tendance tend aujourd'hui à se renforcer dans les faits : aux industries classiques de production de grosse et de petite métallurgie, de matériel électrique, de papier, se superposent un nombre croissant de laboratoires de recherches, d'industries électroniques et d'unités de production nucléaire. D'autre part, une récente mais véritable industrie est née de la pratique croissante du tourisme et des sports d'hiver. Fabrication d'articles de sport et de vêtements, industrie hôtelière, circuits de distribution. L'équilibre est atteint avec une université au rayonnement mondial, l'organisation de nombreux congrès, une intense



Ville de Grenoble. Au premier plan la Maison de la Culture

progression des activités du secteur tertiaire et du secteur commercial dont on peut penser qu'il réalisera sa mutation avec un minimum de tension.

On ne peut perdre de vue la vocation industrielle de Grenoble, le tourisme et l'industrie des loisirs servant d'appât et de complément à l'équilibre économique ; cependant, affirmer que l'avenir de Grenoble se situe dans l'expansion industrielle ne peut constituer une politique d'ensemble : construire et planifier le phénomène industriel dans le sens actuel des regroupements et de la concentration, contenir l'expansion démographique et l'urbanisation de l'agglomération sont des réalités et des devoirs que les responsables grenoblois ne peuvent ignorer.

Dans la mesure du possible, ils s'efforcent de conserver la diversification industrielle pour parer aux éventuelles crises économiques nationales ou mondiales. Pour cela, Grenoble doit prendre conscience avant tout de l'évolution économique européenne, et des réalités qu'impose sa situation géographique afin d'en tirer le meilleur parti pour l'avenir.

Deux réflexions s'imposent : il faut admettre le départ à

terme de certains secteurs de l'industrie lourde, notamment la grosse métallurgie installée à Grenoble pour des raisons conjoncturelles aujourd'hui révolues. Une telle industrie nécessite en effet l'existence de matière première à proximité du lieu de transformation ou d'un réseau dense de communications ferrées ou fluviales dont Grenoble ne peut disposer.

Cependant la pétrochimie conserve un avenir régional, le passage de l'oléo et de gazoduc n'étant pas soumis aux mêmes contraintes que celui des minerais solides. Et la région grenobloise dispose d'infrastructures importantes et d'un réseau de pipe-line déjà dense.

D'autre part, Grenoble peut réduire son enclavement naturel, plus apparent que réel, dans la deuxième moitié du xx^e siècle. Si Grenoble apparaît comme relativement excentrée dans l'hexagone français, sa situation est incomparablement meilleure dans le cadre de l'Europe. En effet, Grenoble est à 556 kilomètres de Paris, mais à 147 de Genève, 251 de Turin, 390 de Milan, 425 de Zürich...

La prise de conscience de cette situation favorable conduit Grenoble à intensifier sa vocation européenne, à se

montrer exigeante sur l'équipement et la programmation de ses communications, voies ferrées, réseau aérien, et surtout liaisons routières.

On est en droit de penser que d'ici 7 à 8 ans, Grenoble sera directement reliée aux deux grands axes de passages de l'Europe de l'Ouest : d'une part par la liaison autoroutière Grenoble-Lyon, d'autre part par l'achèvement de l'autoroute Genève-Valence. Le premier raccordera Grenoble aux autoroutes Paris-Marseille en voie d'achèvement, à l'aéroport international de Satolas, aux régions de la Loire et du Languedoc Roussillon en pleine expansion.

Le deuxième placera Grenoble dans le courant Allemagne, Suisse-Méditerranée, lui permettant de jouer son rôle d'un sommet du grand Delta, la situant dans l'axe des mouvements touristiques. L'autoroute Grenoble-Genève raccordera encore directement Grenoble à la voie internationale du tunnel du Fréjus, seuil des grandes autoroutes italiennes et au-delà de l'Europe de l'Est.

Ces deux autoroutes sont devenues indispensables à la survie et au développement économique et touristique de l'agglomération grenobloise ; elles doivent être réalisées dans le cadre du VI^e Plan national.

L'industrie électro-métallurgique, l'électronique, les unités de productions chimiques et leurs dérivés, l'énergie nucléaire semblent autant de cartes que Grenoble doit pouvoir jouer dans les prochaines années. Elle dispose de chercheurs et de cadres de qualité, de laboratoires confirmés, des instituts spécialisés de l'université, d'un environnement à l'échelle humaine, d'un urbanisme digne de ce nom et d'un cadre touristique devenu célèbre. Gageons que Grenoble saura toujours placer ces atouts dans la compétition européenne et renforcer ainsi sa place dans le peloton de tête des villes françaises.

Grenoble : Nouvelle mairie, tour d'orientation,
monument des déportés
(Commissariat Général au Tourisme, photo Jean Feuillie) ▶

La gare
(Commissariat Général au Tourisme, photo Guillemaut) ▼

